

Bonne et heureuse année 2026 !

À l'occasion de cette nouvelle année, la CGT Saint Gobain PAM vous présente tous ses voeux de santé, de bonheur, de réussite pour 2026.

Il est vrai que les voeux sont une tradition, presque une institution, c'est l'occasion de souhaiter le meilleur aux personnes que l'on apprécie, que l'on considère et parfois même, par politesse à celles que l'on apprécie un peu moins.

Il s'agit de l'un des rares moments où l'on pense aux autres avant de penser à soi.

Bien évidemment, les voeux de la CGT ne seront pas très originaux, mais ils auront le mérite d'être sincères.

Commençons par avoir une pensée pour celles et ceux qui ne sont plus là. Puis pour celles et ceux qui souffrent, de la maladie, de la solitude, de l'isolement.

Gardons notre esprit de solidarité intact envers les plus fragiles, les plus démunis, celles et ceux pour qui chaque jour est un combat !

Pour 2026, nos premiers vœux seront des vœux de santé sans laquelle rien n'est vraiment envisageable. Comme

le disaient avec justesse nos anciens : « tant qu'on a la santé, c'est l'essentiel pour le reste on se débrouillera » !

Des vœux de bonheur qui « est souvent la seule chose que l'on peut donner sans l'avoir et qui souvent s'acquiert en le donnant » selon Voltaire.

Des vœux de pleine réussite dans vos projets personnels et professionnels.

Il est vrai qu'au regard de l'actualité anxigène parsemée de guerres, de catastrophes recensées aux quatre coins de la planète, dans un monde où les intérêts de quelques-uns priment souvent sur l'intérêt général, où l'humain ne compte que si peu face au pouvoir de l'argent ou du marché, il peut paraître décalé de souhaiter un monde plus juste, plus solidaire empli de progrès social et environnemental.

Un monde de Paix et de bien vivre tous ensemble, débarrassé du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie.

Comme nous sommes la CGT, nous allons continuer, collectivement et individuellement, en fonction de nos humbles moyens, d'essayer de contribuer à promouvoir des actions positives et à œuvrer à la construction d'un monde meilleur !

De fonte et d'Hommes !

2026 sera une année particulière dans l'histoire de notre entreprise. En effet, cette dernière fêtera ses 170 ans d'existence.

170 ans, ce n'est pas rien dans le monde industriel d'aujourd'hui. Elles ne sont plus si nombreuses les entreprises qui peuvent s'enorgueillir d'une telle longévité.

C'est pourquoi, la CGT a décidé d'éditer ce numéro spécial retraçant l'histoire de notre société.

Bien qu'un peu usée, parfois même surannée par le temps qui passe, la concurrence de plus en plus agressive, les mauvais choix, les mauvais coups et certaines attitudes préjudiciables de ses dirigeants, Saint-Gobain PAM reste une vieille dame encore élégante.

Au cours de ces 170 années, l'entreprise a connu bien des péripéties, des mutations technologiques, des réorganisations, des patrons emblématiques et d'autres beaucoup moins, des générations et des générations de salariés qui se sont succédées, constituant une véritable dynastie ouvrière avec des arrières grands-parents, des grands-parents, puis après les enfants et les petits enfants travaillant à l'Usine comme on le dit ici.

170 années d'histoire industrielle, avec des crises, des mutations, des réussites et des échecs.

170 années d'histoire humaine avec des générations et des générations de salariés : Ouvriers, Employés, Techniciens, Agents de Maîtrise, Cadres qui sont succédées.

170 années d'engagement sans faille de toute notre communauté de travail, spécialement lorsque la conjoncture était difficile. Un engagement qui se perpétue de génération en génération.

Nous avons passé trois guerres (1870, 14/18, 39/45), plusieurs crises économiques majeures, dont celle de 1929, des chocs pétroliers, la crise de la sidérurgie et la crise bancaire de 2008, plusieurs pandémies : la grippe espagnole et la Covid.

L'une des forces de notre entreprise est sans doute sa résilience, sa capacité à s'adapter et à se réinventer.

Fort de cette belle histoire, il reste aux générations actuelles et futures, à partir du patrimoine transmis par nos anciens, à poursuivre l'aventure et à écrire la suite de l'histoire.

L'histoire débute en **1856**, le 14 août pour être précis, où un certain Frédéric Mansuy achète des terrains à la sortie de Pont-à-Mousson pour y construire une usine afin d'exploiter le minerai de fer découvert à Saizerais.

La société s'appelle alors la Société Nancéienne Gérard et Compagnie, elle deviendra très rapidement la société Mansuy et Compagnie.

À l'époque on ne produisait pas de tuyaux à l'usine de Pont à Mousson et encore moins de plaques dégoût. L'acier produit par les premiers hauts-fourneaux était d'ailleurs de piètre qualité.

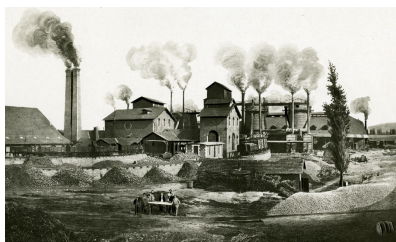
Frédéric Mensuy, patron quelque peu autoritaire, limoge à tour de bras les directeurs de l'usine, avant d'embaucher Xavier Rogé.

Xavier Rogé est le premier patron emblématique de notre entreprise. Certaines rues dans les cités ouvrières portent encore son nom.

L'une de ses premières actions consistera à embaucher des ouvriers spécialisés dans la métallurgie venant de Champagne ou du Berry afin de former les ouvriers de Pont à Mousson. Il lança également le

contrôle unitaire des pièces.

Dès **1857**, la société fait le choix de la technologie du Haut-Fourneaux. Deux Hauts-Fourneaux sont mis à feu cette année-là.



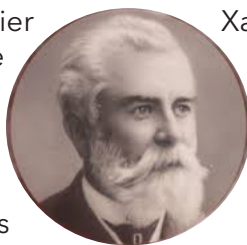
Usine de Pont à Mousson 1873.

En **1861**, la société est liquidée. Malgré cela, Xavier Rogé recherche activement des repreneurs. Un troisième Haut-Fourneau est mis à feu.

En **1862** c'est chose faite avec le consortium Haldy-Roeschling. Notre entreprise s'appelle alors Haldy Roeschling et Compagnie. Xavier Rogé devient co-gérant en **1865**.

L'usine reprise demeure, mais à savoir ce que l'on va y produire ! Les dirigeants tâtonnent jusqu'en **1866**, où de retour d'un voyage en Angleterre,

Xavier Rogé revient convaincu que le débouché pour notre entreprise serait de produire des tuyaux en fonte, coulés selon la méthode anglaise : c'est à dire verticalement.



Xavier Rogé

De **1866 à 1875**, Xavier Rogé fixe deux objectifs qui sont toujours d'actualité : améliorer la qualité de la fonte et réduire le coût de revient.

Entre 1863 et 1869, la production fut multipliée par trois pour atteindre presque 25 000 tonnes.

En **1867**, une quatrième Haut-Fourneau est mis à feu.

1870 marque un premier coup d'arrêt dans le développement de la société avec la guerre franco-prussienne. Il est vrai que les différentes guerres ont, à chaque fois, entraîné des impacts dans le développement de la société.

En **1874**, Xavier Rogé embauche un jeune ingénieur originaire de Pont à Mousson à la direction de la Fonderie à Plat. En 1875, il lui confie le développement d'un réseau commercial.

Ce jeune ingénieur n'est autre que Camille Cavallier, qui deviendra le second patron emblématique de notre entreprise.

En **1883**, notre entreprise gagne l'un de ces premiers grands marchés avec la fourniture des canalisations de la Ville de Paris, qui contribua grandement à sa renommée.

En **1886**, Haldy Roeshling et Compagnie devient la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont à Mousson. Ce choix a été opéré

parce que la consonance germanique nuisait aux affaires.



Logo de la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont à Mousson

De **1875 à 1901**, la société se développe pour devenir le premier acteur sur le marché français, place que nous occupons toujours aujourd'hui.

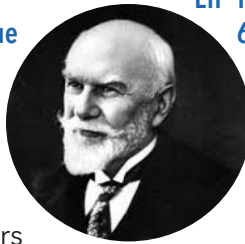
En **1892**, les premiers Cowper Siemens sont installés pour les quatre Hauts-Fourneaux en fonctionnement.

En **1894**, cinq Hauts-Fourneaux sont à feu à l'Usine de Pont à Mousson.

Fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème}, Pont-à-Mousson va commencer la construction de différentes cités ouvrières dans les communes sur lesquelles les usines sont implantées.

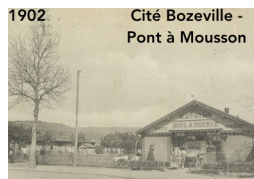
En 1908 par exemple, il était demandé 6 francs par pièce et par mois pour occuper un logement de l'Usine.

Des « cantines » des sortes de pensions de famille sont également mises en place pour les ouvriers célibataires.



Camille Cavallier

Au fil du temps, des « services » se développeront tels que : les magasins « La source », des jardins ouvriers, des squares, des écoles, des dispensaires, des bains, des installations sportives : stades, courts de tennis, salles des fêtes, centres d'apprentissage...C'est aussi l'époque où se développe les écoles ménagères qui, signe d'un autre temps, devaient apprendre aux filles à tenir la maison et à devenir de bonnes épouses.



Cette politique « sociale » désignée sous le nom de paternalisme n'était pas mise en place par pure charité chrétienne. Elle visait dans un premier temps à « fidéliser » les ouvriers qui changeaient régulièrement d'employeur. Dans un second temps, elle permettait de « tenir » les ouvriers, qui, en cas de licenciement, devaient rendre leur logement et étaient totalement exclus de la vie de la cité.

En 1901, Xavier Rogé passe la main à la tête de l'entreprise à Camille Cavallier, qui la dirigera pendant près d'un quart de siècle.

Camille Cavallier mettra en œuvre une stratégie simple : « le tuyau, rien que le tuyau ».

C'est aussi à cette époque que Pont à Mousson se lance à l'international avec un succès certain.

1901 marque aussi le début d'un véritable essor industriel pour la société.

Dès 1901, il est décidé de moderniser le secteur fonderie de l'Usine de Pont-à-Mousson et de construire une centrale électrique afin de réutiliser le gaz de haut-fourneau. Cette centrale se situait sur le site actuel de l'énergie.

En 1905, il est décidé de construire une usine à Foug, dont la première coulée est produite en janvier 1906, ainsi que d'acquérir la Société des Fonderies de Bayard et Saint-Dizier, puis la Société des Pompes Noël à Liverdun.

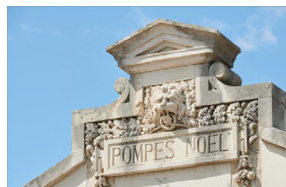
Ces deux sociétés deviendront l'Usine de Bayard et l'Usine de Liverdun, consacrées au fil du temps à l'activité Bâtiment.

L'usine de Liverdun sera fermée en 2005 et celle de Bayard sera vendue en 2021.

À partir de 1870 et jusqu'au début XX^{ème} siècle, Xavier Rogé et Camille Cavallier se sont lancés dans l'acquisition ou la prise de participation des mines de fer afin d'assurer l'approvisionnement en matière première.

En 1905, le domaine minier dans les bassins de Briey et Nancy représente près d'une dizaine de concessions, des carrières de pierres et 7 500 hectares de terrains houillers.

En **1906**, il est décidé de construire un Haut-Fourneau sur le carreau de la mine d'Auboué. L'usine d'Auboué et le sabotage de son transformateur resteront dans l'histoire de la Résistance de notre département au cours de la Seconde Guerre Mondiale.



Cette même année **1906** verra la création de la « Fête du Travail », le 1^{er} avril. À l'époque, le banquet

se déroulait à l'énergie pour les salariés recevant la médaille des 30 ans d'ancienneté. Aujourd'hui, la cérémonie se déroule à la

Salle des Fêtes et récompense les 40 années d'ancienneté.



Usine de Foug - 1905

En **1907**, les premiers tuyaux sont coulés de manière verticale à l'Usine de Foug dans la grande halle.

En **1910**, l'Usine de Foug dirigée par Henri Cavallier

s'agrandit avec l'installation de la Halle Américaine (HA).

En **1912**, le Conseil d'Administration valide la construction d'une cokerie attenante à l'Usine de Pont à Mousson, sur le territoire de la commune de Blénod.

Le déclenchement de la Première Guerre Mondiale en 1914 retardera sa construction, mais elle sera finalement inaugurée le 22 janvier 1925.

La batterie 1A comprenant 24 fours fonctionnera jusqu'en septembre 1986.

Toujours 1912, Pont à Mousson subventionne la création d'une garderie d'enfants à Auboué. Cette structure est dirigée par l'Opéra di Assistenza, organisme d'assistance aux immigrés italiens qui a été créé par un évêque en 1900.

Cette même année, le 20 octobre, le Président de la République Albert

Lebrun vient inaugurer les « bains douches » construits par les Fonderies. En plus de la possibilité de se laver, les bains proposaient des consultations médicales ainsi que de l'hydrothérapie. S'ils étaient gratuits pour les salariés de l'Usine, les autres habitants pouvaient en bénéficier moyennant une participation financière.

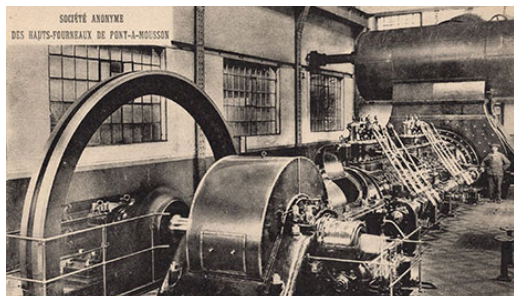


Fête du Travail 1908

En **1913**, avec 187 600 tonnes de tuyaux produits, un nouveau record de production est atteint, 50 % de cette production sont exportés à l'international, 450 villes hors de France sont équipées dont 127 hors d'Europe.

La marque Pont à Mousson est si connue que le terme russe pour désigné un tuyau est dénommé pontamousson.

Cependant, la Première Guerre Mondiale va donner le second coup



Soufflante à gaz - Pont à Mousson 1908

d'arrêt dans l'expansion de l'entreprise.

Début **septembre 1914**, l'Usine de Pont à Mousson est bombardée par les allemands, elle restera pour la plus grande partie inutilisable jusqu'en 1919.

Du 05 au 10 septembre 1914, l'Usine est occupée par les allemands avant que les hommes de la 73^{ème} Division d'Infanterie, les fameux « loups du Bois le Prêtre » ne les chassent.

L'usine d'Auboué sera pour sa part occupée quasiment jusqu'à la fin de la guerre.

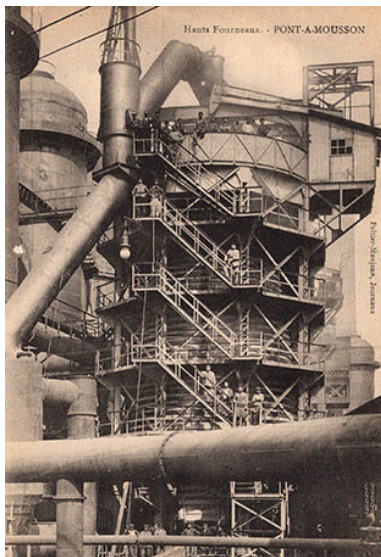
À cette période, l'entreprise se réorganise et transforme ses productions pour répondre aux besoins de l'économie de guerre.

Ainsi, l'usine de Foug va très vite produire des obus de 155 et couvrira à elle seule près 20 % des besoins de l'armée française.

Elle produira également la fameuse grenade citron, appelée grenade citron Foug, qui sera particulièrement utilisée lors de la bataille de Verdun.

En **1915**, la Société des Hauts-Fourneaux de Pont à Mousson installe une usine de production à Saint Étienne du Rouveray près de Rouen.

En **1916**, une usine est installée à Belleville pour répondre aux besoins de la Défense Nationale. Elle produira jusqu'à 300 obus par jour jusqu'à son bombardement par des avions allemands en 1918.



Haut Fourneau - Pont à Mousson 1914

Après la guerre, l'Usine de Belleville sera spécialisée dans la fabrication de tubes en acier soudé pour le transport de gaz.

Toujours en 1916, les Fonderies de Foug entament la construction des cités ouvrières des Croix de Mission à l'emplacement d'un ancien cimetière.

En **1918**, face à la contre-offensive allemande, les usines de Saint-Etienne du Rouveray et de Foug



Fabrication d'obus - Foug 1916

sont déménagées près de Toulouse. Celle de Belleville sera déménagée à Sens.

Cette même année, Dimitri Sensaud de Lavaud, l'inventeur de la boîte de vitesse automatique, met au point le procédé de centrifugation, la coulée horizontale, qui sera adoptée dans nos usines à partir du milieu des années 1920.

En **1919**, l'activité reprend en fin d'année à l'Usine de Pont à Mousson.

Camille Cavallier installe le premier siège social de la société à Nancy - rue Saint Léon.

Cette même année, il acquiert la Société Halbergerhütte appartenant à la famille Roeschling à Brebach en Sarre.

Toujours en 1919, la Société Métallurgique d'Aubrives à Villerupt entre dans le giron de Pont-à-Mousson.

Au cours des années 1920, l'Usine de Foug continue d'agrandir ses deux halles.

En **1924**, Pont à Mousson développe à Melun la Société Parisienne des Procédés Hume qui fabriquait des tuyaux en ciment.

Le dossier

Cette société deviendra en 1939, la Société Réunie Évrite Situbé qui fabriquera des tuyaux en amiante ciment.

En **1925**, Pont à Mousson déménage son siège social de Nancy (rue Saint Léon) dans un immeuble situé rue de Toul (l'actuelle 91 Avenue de la Libération). Ce bâtiment deviendra le siège historique de PAM SA, il sera vendu à la Métropole du Grand Nancy au cours des années 2000.

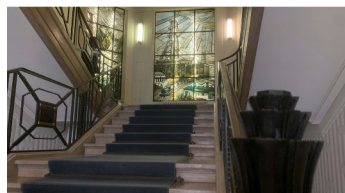
Cette même année 1925 verra l'achèvement complet de l'Usine d'Auboué.

L'année 1926 sera marquée par la disparition de Camille Cavallier le 10 juin. C'est à cette époque qu'un pacte d'actionnaires est conclu entre la famille Cavallier, les héritiers de Xavier Rogé, le Colonel Plassiart et le banquier Langlet au travers de la Société Financière Filor (Financière de Lorraine).

Ce pacte d'actionnaires restera en vigueur jusqu'en 1964.

Marcel Paul-Cavallier (gendre de Camille Cavallier) prend la direction de l'entreprise.

Il sera un patron plus controversé que son prédécesseur, notamment par ses prises de position à l'extrême droite



Siège historique à Nancy

de l'échiquier politique.

Ainsi, dans les années 1920, il organisera une certaine forme de tri des travailleurs immigrés arrivant dans notre pays.

Les polonais, jugés « plus dociles » sont orientés vers Pont à Mousson alors que les italiens, fuyant le fascisme, « Marcel Paul-Cavallier - 1931 d'être écarté de la tête de jugés plus fortes têtes » sont orientés vers le Nord du département.

Il n'hésitera pas à licencier les travailleurs immigrés qui se syndiquaient à la CGTU ou qui adhéraient au Parti Communiste.

À l'époque, le licenciement signifiait le



retour au pays.

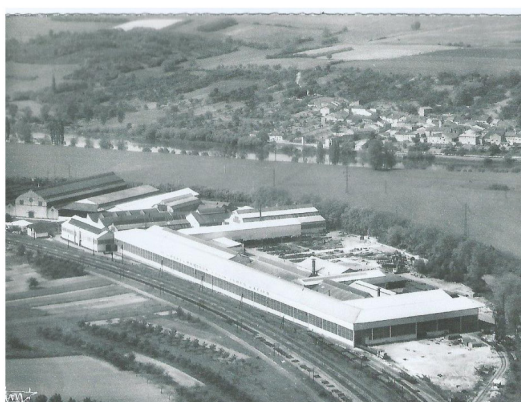
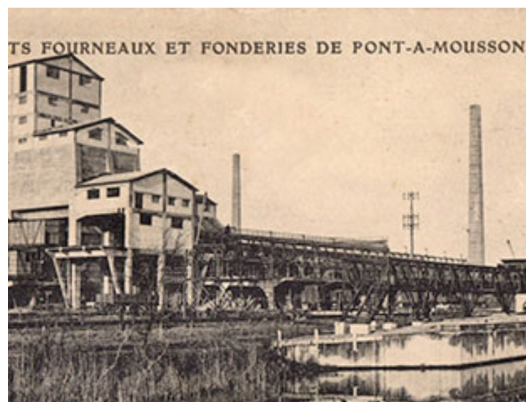
Marcel Paul-Cavallier et ses directeurs d'usines n'oubliant jamais de fournir la liste des ouvriers syndiqués au Consul italien fasciste.

Son attitude collaborationniste durant la Seconde Guerre Mondiale lui vaudra d'être écarté de la tête de l'entreprise à la libération.

Toujours en 1926, les travaux de construction de la seconde tranche de la cokerie débutent.

Un accident dramatique se déroulera le 22 décembre de la même année, avec l'effondrement d'une passerelle





de 30 mètres de haut, entraînant la mort de 9 ouvriers. 9 autres sont blessés très sérieusement et garderont des séquelles toute leur vie.

Un monument en leur mémoire a été érigé en 1983 par la municipalité de Blénod. Il est toujours visible aujourd'hui dans le cimetière de la commune.

En **1928**, la seconde batterie de 40 fours (batterie 2) de la cokerie est mise en service. Elle sera en fonctionnement jusqu'en octobre 1979.

En **1930**, la production de l'Usine de Foug atteint 120 000 tonnes, le site emploie alors 2 000 salariés.

En **1931**, Pont-à-Mousson prend des participations dans la Société Minière et Métallurgique du Périgord dont le principal site de production se situe à Fumel. Ce site fabriquera dans les années 1970 les 28 poteaux de 52 mètres de long qui constituent la structure métallique du Centre Pompidou à Paris.

Toujours en 1931, les effets de la crise de 1929 se font sentir, les exportations s'arrêtent nettes.

Pour autant, les Fonderies de Foug se lancent dans la construction de logements, ainsi les rues Xavier Rogé, Émile Haldy, Paul Langlet, l'avenue des Fonderies, la rue d'Harouin, Henri Cavallier et Gustave Paul sont créées.

Les Fonderies sont propriétaires de 276 logements regroupant 1 083 habitants.

En **1934**, le 1^{er} juillet, la femme de Marcel Paul-Cavallier inaugure le dispensaire de Foug, qui comprend un cabinet de médecin, des salles de bain, des locaux de soins, de stérilisation, de nettoyage, de rayons UV, de repos, un poste de grand secours, une pharmacie et un cabinet dentaire.

Toujours en 1934, la salle des Fêtes Henri Cavallier est inaugurée, elle deviendra par la suite un magasin de matériaux bien connu des faouins.

En **1935**, un Centre de Recherche sera créé à Maidières à l'emplacement de l'actuel Technocentre.

Cette même année, les Fonderies de Foug acquièrent l'ancien site de l'usine de carrelage.

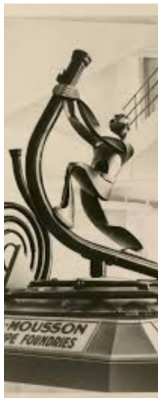
Les bâtiments sont devenus après la Seconde Guerre Mondiale, la Maison du Temps Libre.

En **1937**, Pont-à-Mousson ouvre sa première unité de centrifugation à Gorzeix au Brésil.

En **1939**, la cokerie de Pont à Mousson connaît une nouvelle extension avec la construction de batterie 1B (25 fours) et de la batterie 1C (21 fours), cette dernière sera arrêtée en 1980.

En juin **1940**, les allemands font leur entrée à Pont à Mousson et s'emparent des installations industrielles.

Peu de temps après, notre département est déclaré « zone interdite », la partie Sud du département est rattachée à



la zone économique ORAMMS. Le responsable de cette zone est un certain Hermann Roeschling, pas vraiment un inconnu pour la famille Cavallier, puisqu'il est le petit fils de l'un des repreneurs de notre société en 1862.

Roeschling nomme des directeurs et des ingénieurs allemands en plus du personnel du personnel français.



AVIS

LE 4 FÉVRIER 1942, après s'être livré de fait sur la personne du garde, des recherches des polices allemandes et des criminels sont aidés par des complices, en devenant par là complices.

Jusqu'à présent les coupables, qui relèvent des recherches des polices allemandes et des criminels sont aidés par des complices, en devenant par là complices.

Au cas où les coupables ne seraient pas arrêtés avant le 24 Février 1942, 20 communistes seront fusillés en tant que but d'empêcher le retour de tels crimes.

Dijon, le 24 Février 1942.
Der Chef des Mil. Verb. Bezirks. C. Nord-Ost Frankreich.

Une prime de **20.000 FR.** de la Préfecture de Dijon, de **10.000 FR.** de la Direction de l'Usine de Foug, personne pouvant donner des renseignements permettant de découvrir les auteurs de l'acte de sabotage d'Auboué.

A. JEROME

Marcel Paul-Cavallier gère ses affaires depuis son domaine en Charentes, ce qui ne l'empêche pas d'être Président de la Chambre de Commerce de Nancy jusqu'en 1944, avec des pouvoirs étendus sur toute la région Est. Il est également membre de la Commission d'organisation économique de Conseil National.

Marcel Paul-Cavallier vante la collaboration avec l'Allemagne dans de nombreux articles de journaux, le plus « célèbre » étant sans doute celui de l'écho de Nancy du 1er août 1941 dont le titre est évocateur : « travail en

commun ».

En décembre 1941, Marcel Paul-Cavallier investit 10 000 francs appartenant à la société pour la réalisation d'une épée d'honneur pour le Maréchal Pétain.

En 1942, le 4 février, le Groupe Pacci - Francs Tireurs et Partisans sabotent le transformateur de l'Usine d'Auboué.

La répression est terrible, des otages sont fusillés, une prime de 10 000 francs sera proposée par la direction pour dénoncer les « saboteurs ».

A l'époque, nous sommes l'une des rares entreprises en France à proposer une prime pour dénoncer les résistants.

Le groupe Pacci sera finalement démantelé et ses membres fusillés à l'ancien champ de tir de la Malpierre près de Nancy.

En 1943, les Fonderies de Foug ouvrent un cinéma - rue des jeux.

En 1944, à la libération pour éviter que l'entreprise ne soit saisie du fait de la collaboration de Marcel Paul-Cavallier, ce dernier est écarté, remplacé par André Grandpierre.

Il est vrai que la période de la Seconde Guerre Mondiale, n'a pas été très glorieuse pour notre

entreprise et ses dirigeants.

Les archives prouvent que la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont à Mousson a servi l'effort de guerre allemand ainsi que le système concentrationnaire.

L'entreprise comptait 4 800 salariés en 1939, elle en comptait 4 200 en mai 1944.

La plupart des ouvriers étaient ce que l'on appelle des « affectés spéciaux », pour faire simple, ils avaient un statut militaire sur le front de la production.

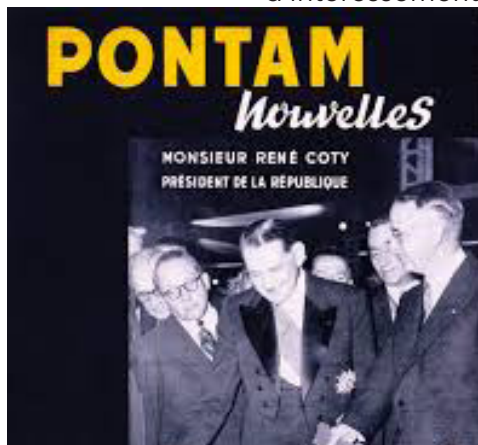
André Grandpierre sera le troisième patron emblématique de la société.

En **1946**, la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont à Mousson change de nom et de structure juridique. Elle devient la Compagnie de Pont à Mousson et tous les établissements industriels sont rattachés à la Société des Fonderies de Pont à Mousson.

Le pacte d'actionnaires tient toujours, mais les actionnaires historiques ne détiennent plus que 50 % des parts.

Dès 1946, la société met en place la

participation statutaire aux bénéfices sociaux, un régime d'accession à la propriété est aussi créé pour le personnel de tous les échelons ou encore des centres d'apprentissage, attribuent des bourses d'études, il est aussi instauré une forme d'intéressement pour le personnel de production sur la base des résultats sécurité.



André Grandpierre à côté du Président Coty - 1954

Un régime de retraite complémentaire pour les Cadres et les employés est mis en place, il s'agit du fameux viager. Enfin, la société ouvre la possibilité aux retraités de garder leur logement.

Un nouveau programme immobilier est lancé, il débouchera sur la naissance de la Cité des Forges à cheval entre Pont à Mousson et Blénod.

Dès le début des années 1950, Pont à Mousson s'intéresse à la fonte ductile, mise au point par les américains dès 1947.

Peu à peu, elle va remplacer la fonte grise qui ne sera totalement abandonnée qu'en 1970.

En **1954**, la Machine 7 mètres est inaugurée par René Coty - Président

de la République.



Ligne 7 mètres - 1956

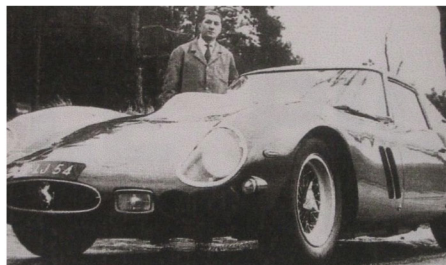
En **1959**, André Grandpierre prend sa retraite, il est remplacé par Michel Paul-Cavallier qui était auparavant Directeur de l'Usine de Pont à Mousson.

En **1960**, une collaboration est entamée avec Facel Vega, célèbre marque automobile, pour laquelle nous fabriquons le bloc moteur, le vilebrequin et la boîte de vitesse de la Facellia, modèle phare à l'époque. Le même type de collaboration est mis en place avec Ferrari.



Michel Paul-Cavallier

Publicité pour la Facellia - 1960



Michel Paul-Cavallier à côté de sa Ferrari GTO

En **1963**, Michel Paul-Cavallier décède.

Une crise s'ouvre au sein du Conseil d'Administration et grâce à l'intervention de la Banque Compagnie de Suez, qui rachète les parts du pacte d'actionnaires, c'est finalement Roger Martin qui prend la tête de l'entreprise en **1964**.

À partir de cette date, la famille Cavallier et Paul-Cavallier n'ont plus la main sur l'entreprise. C'est la Compagnie de Suez l'actionnaire de référence.

Roger Martin est le quatrième patron de référence, polytechnicien et diplômé de l'école des Mines, il passe 4 ans dans l'administration de 1942 à 1946 comme directeur adjoint de la Sidérurgie puis entre à Pont à Mousson.

Il devient Directeur Général en 1959 et prend la tête de l'entreprise en 1964. Il est le premier dirigeant qui ne provient pas directement du « sérail » mussipontain.



Roger Martin



Agglomération de Dieulouard



SAINT-GOBAIN



Il sera l'artisan du rachat de Saint Gobain par Pont à Mousson en 1970 et de la création du Groupe Saint-Gobain Pont-à-Mousson dont il deviendra le premier PDG.

En **1964**, Pont à Mousson participe à la concentration des acteurs sidérurgiques qui donne naissance à Sacilor.

Très vite, sans doute présentant les difficultés, la Compagnie de Pont-à-Mousson revendra toutes ses participations entraînant également la fermeture de nombreux sites dans les charbonnages et la Sidérurgie à la fin des années 1960-1970 dont les usines d'Auboué et de Villerupt.

C'est aussi en 1964 que le Haut-Fourneau 5 de Pont-à-Mousson est définitivement arrêté.

En **1967**, la Société des Fonderies de Pont à Mousson construit l'Usine d'agglomération de Nancy, qui prendra par la suite le nom d'agglomération de Dieulouard.

Le site est dimensionné pour approvisionner en aggloméré les Hauts-Fourneaux de Pont à Mousson, Neuves-Maisons et Pompey.

Les différentes crises de la sidérurgie vont considérablement réduire son activité et le passage au pellet des Hauts-Fourneaux de Pont à Mousson entraînera sa fermeture en 2018.

En **1968**, l'Usine d'Aubrives à Villerupt ferme. En Décembre, BSN lance une opération de rachat hostile contre Saint-Gobain, qui se retrouve à court de liquidités.

En **1969**, le gouvernement de Georges Pompidou incite la Compagnie de Pont à Mousson avec l'aide de la Compagnie de Suez a racheter Saint Gobain. La fusion est lancée et le Groupe Pont à Mousson Saint Gobain sera créé en juin 1970.

Contrairement à ce que certains révisionnistes, toujours prompts à réécrire l'histoire à leur sauce, prétendent, c'est bien Pont-à-Mousson qui a racheté Saint-Gobain et non l'inverse.

Le dossier

En **1973**, le Haut-Fourneau 4 est définitivement arrêté à Pont à Mousson.

En **1974**, Pont à Mousson abandonne la fabrication des tuyaux en plastique dans l'atelier SOFOM à Foug.

En **1978**, la Machine 8 mètres est inaugurée à Pont à Mousson.

En **1981**, la nouvelle cokerie est inaugurée avec la batterie 3 de 24 fours destinée à remplacer les batteries 1C et 2.

En **1982**, Saint-Gobain sera nationalisé et par conséquent Pont à Mousson également.

En **1986**, Saint-Gobain sera privatisé.

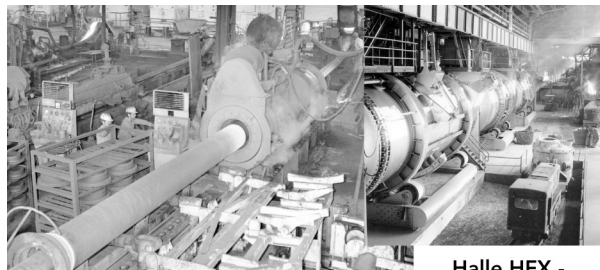
Si Pont à Mousson avait le plus de poids dans Saint-Gobain à sa création, les différentes réorganisations opérées par Roger Martin, Roger Fauroux et Jean Louis Beffa font qu'aujourd'hui, Pont-à-Mousson est une filiale, parmi une foultitude d'autres, dans le Groupe Saint-Gobain.

Le début des années 80 marque le lancement de grandes commandes à l'export, comme la commande Irak de 1982.

A la fin des années 1980 et au cours des années 1990, Pont à Mousson SA comme il faut nous appeler à présent poursuit ses restructurations avec la fermeture des ateliers de Belleville, de l'Usine de Fumel et en 1999, une séparation juridique est opérée entre l'Usine de Pont à Mousson et la Fonderie de Blénod, qui deviennent deux établissements distincts.

C'est aussi à cette époque (1997) que Pont à Mousson se lance dans l'aventure Chinoise qui se soldera par des transferts de technologies, des centaines de millions d'euros d'investissements perdus et le désengagement quasi-total de nos unités chinoises en 2019.

En **2001**, la cokerie de Blénod est définitivement arrêtée.



Ligne 6 mètres - 1980



Parc à tuyaux 1985

Halle HFX -
Années 80



Cokerie - 1981



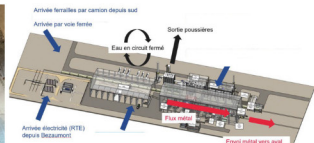
Four Thor - Pont à Mousson - 2023



HF 3 Pont à Mousson - 2024



Four Vulcain - Foug - 2025



Projet Orion PAM - 2025

En **2005**, se sera l'Usine de Liverdun qui sera fermée.

En **2009**, le Haut-Fourneau 1 de l'Usine de Pont à Mousson sera arrêté, sa déconstruction définitive sera achevée en 2022.

En **2014**, un projet de spécialisation des Centrifugations européennes redistribue les productions entre les différents sites industriels en amoindrissant considérablement les capacités de production de l'Usine de Pont à Mousson.

En **2017**, la Direction lance le « Projet d'Avenir » qui consiste à supprimer 400 emplois et à fermer le site de l'Agglomération et le secteur VProcess de Foug.

En **2018**, la Direction de Saint-Gobain PAM Canalisation fait machine arrière sur la spécialisation et réattribue les productions de Petits Diamètres à Pont à Mousson, condamnant la production du site de Brebach en Allemagne, qui deviendra un site de revêtements. L'agglomération de Dieulouard est arrêtée.

En **2019**, le Groupe Saint-Gobain

envisage la cession de l'ensemble de l'activité Canalisation.

Face au tollé général que provoque cette annonce et aux investissements conséquents à réaliser, le projet de cession est finalement annulé.

En **2021**, une séparation juridique est opérée entre la Canalisation et le Bâtiment, entraînant l'année suivante la vente de l'Usine de Bayard.

En **2022**, le Four Thor (induction électrique) est mis en service à l'Usine de Pont à Mousson. L'objectif de ce moyen de fusion est de compléter la production des Hauts-Fourneaux et de pouvoir produire de la fonte moins carbonée si le marché en fait la demande.

En **2024**, le projet Orion est lancé, il vise à installer un Four électrique à arc sur le site de l'ancienne cokerie de Blénod. Cette installation devrait remplacer les deux Hauts-Fourneaux actuels à horizon 2028/2029.

En **2025**, les Fours électriques Vulcain sont installés à l'Usine de Foug en remplacement des cubilots. Ils ne seront opérationnels qu'en 2026.

170 ANS

